

BUREAU DE SANTE. Poudre

Mariages, Naissances, Décès

Inscrite dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Perry C. Doerr à Alberta F. Muligan, Clarence C. Gluch à Magdalen Frisch, Hy Pajeud à Octavia Carmel, Joe. Thos. Boutlier à Anna Meyer, Godfrey Joseph à Lizzie Simpson, Joseph Ankon à Hilary Bliman, Francesco Carpigian à Imelda Pedrielli, Geo. Wilkins à Susan Torrey.

NAISSANCES.

Mmes Fred Uner, un garçon; P. A. Powers, un garçon; Julius Vincent, une fille; Wm Hy Voerg, une fille; H. L. Caplan, une fille; Giuseppe Soffo, un garçon; Felix Campbell, un garçon; Justice D. St. Amant, un garçon; Chas A. Dancy, une fille; J. H. L. Minard, un garçon; B. Reynolds, un garçon; Emilie Yaggi, une fille.

DECES.

Mary V. Kelly, 35 ans, 251 Upper Line; Sarah A. Cotton, 46 ans, 2650 Magazine; Camille Toberville, 6 ans, 638 Ste. Thérèse; Toussaint, veuve Joseph Spindel, 41 ans, 2731 St. Claude; Pascal Jallons, 64 ans, 1117 Decatur; H. B. Hunter, 47 ans, 1211 Ursulines; Pearl Hingle, 16 ans, 629 rue France; Andrew Nicol, 62 ans, Houston, Texas; Delphine St. Amant, 51 ans, 1014 N. Miro; Lewis Montellano, 11 ans, 1335 France; John Ellison, 25 ans, 712 Louisiana; James Wilson, 51 ans, Westwego; Paul Washington, 65 ans, 1025 Cherokee; J. Brown, 2 ans, Hôpital de Charité; Melville Anderson, 2 mois, 918 Félicité.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Wm Epstein Bros vs W. Friedman Co., réclamation de \$400.99 sur un compte courant. Demandes d'émancipation: Sidney L. Dittman, Mary E. Kaur. Bernard Von Schlemmer vs The Key Stone Life Ins. Co., demande d'un recouvrement. Josephine Lewis vs J. Pettivan, demande de divorce. Successions ouvertes: John Wilson, Marcel Majeau, Ed. Smith, Julian Kagas.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUCOIN. Comparution: Geo. Knight, port d'arme cachée. Oubliation: Isaac Price, actes de violence, \$100 d'amende et 60 jours de prison.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Sigmond Keltner à A. J. Leggett, 2 terrains, Champs Elysées, France, M. T. T. 2575. Home Realty Co. à Eug. Montague, portion, Gayoso, Lopez, Bell, De Soto, \$1500. A. J. Besace Sr à S. G. Gainsburgh, terrain, Rempart, Poydras, Lafayette, Dryades, \$6,500. Mme F. Brisseau et al à J. Holzenthal, terrain, Phillip, Première, Freret, Howard, \$2,000.

SICK STOMACHS soothed and settled by TARRANT'S Seltzer-Aperient. 62 years of cure. At Drugstore everywhere, 50c and \$1.00.

Dentifrice Dr. Lyon.

Nettoie, conserve, embellit les dents et paré l'haleine. Un dentifrice supérieur pour les personnes raffinées.

J. H. Lyon, D.D.S.

7 ans - 1882-1907

FAITS DIVERS.

Aux Bourses des Valeurs.

Dans le but de protéger plus efficacement les intérêts financiers de notre ville la New Orleans Clearing House Association a requis les deux Bourses des Valeurs de la Nouvelle-Orléans, la New Orleans Stock Exchange et la Louisiana Stock Exchange, de suspendre les opérations pour le reste de la semaine prochaine. Cette dernière a immédiatement fait droit à la requête et la première a décidé de limiter ses opérations aux bons d'Etat, de ville et des services.

Les membres de la Clearing House Association ont décidé à l'unanimité, à une réunion tenue lundi soir, d'adresser cette requête aux directeurs des deux bourses. La requête a été examinée et discutée hier matin, avec les résultats que nous annonçons plus haut.

Visiteur de marque.

M. John Farr, de New York, directeur général de la Colonial Sugar Company, une compagnie sucrière gigantesque, est en ce moment à la Nouvelle-Orléans, où il vient inspecter diverses propriétés et les travaux des grandes raffineries dans lesquelles sa compagnie est intéressée. C'est la première visite de M. Farr à la Nouvelle-Orléans depuis son élection à la présidence de la Colonial Sugar Company. Il a succédé à M. M. R. Spielman, un Néo-Orléanais bien connu. M. Farr est également membre du comité exécutif de la Cuban-American Sugar Company fondée il y a quelques mois au capital de \$12,000,000 dans le but de consolider cinq des plus importantes plantations sucrières de Cuba, Chaparra, Tugayara, Nueva Luzon, Uldaco et Mercadita, qui ont produit près de 110,000 tonnes de sucre la dernière saison. M. Farr est aussi vice-président de la Central Aguirre Company, la plus importante entreprise sucrière de Porto-Rico.

Agent de police accusé.

L'agent de police Dave Jackson, du premier precinct, a été requis hier par l'inspecteur Whittaker de donner des explications sur l'arrestation de M. A. D. Henriques et J. C. Henriques au cours d'une querelle qu'ils avaient la semaine dernière avec M. Julius Garlick dans la rue Carondelet. Dans une lettre au maire Behrman M. James C. Henriques s'est plaint que l'agent Jackson ait montré une grande partialité pour M. Garlick, qu'il ait maintenu les M. Henriques pendant que leur adversaire les frappait, et surtout que Jackson, qui avait arrêté les trois combattants, n'ait conduit que M. A. D. Henriques en prison. Le maire a fait remettre la lettre de M. Henriques à l'inspecteur de police, et l'agent devra donner des explications sur sa conduite.

La Grève du Southern Pacific.

Il est possible que le différend entre la Southern Pacific Steamship Company et ses ouvriers soit réglé avant longtemps. Grâce aux efforts du maître Behrman la compagnie, par son représentant M. Tourney, a consenti à une conférence avec les débardeurs qui ont quitté le travail. Il est convenu que les grévistes désignèrent vingt-cinq des leurs, que le compagne désignera vingt-cinq autres ouvriers, et que tous discuteront le différend avec les fonctionnaires.

Un comité de la Central Labor Union avait requis le maître Behrman de tenter d'obtenir le consentement des fonctionnaires de la compagnie à une conférence. M. Behrman a accepté cette mission et il a eu le plaisir d'apprendre hier à midi par M. Tourney que la compagnie consentait à une conférence dans les conditions énoncées ci-dessus. Le président de l'union des débardeurs en grève, M. Baptiste, a informé les membres du consentement de la compagnie, et il est très probable que la conférence aura lieu aujourd'hui.

Convention de Photographes.

Une convention de photographes de divers Etats du Sud s'est ouverte hier sous les auspices de la Standard Photo Supply Company de la Nouvelle-Orléans. Les visiteurs ont en plusieurs entretiens professionnels hier dans la journée et ont passé la soirée au Théâtre Crescent. Aujourd'hui des expériences photographiques seront faites dans la journée et le soir il y aura une réception et un "smoker". Enfin demain se tiendra la dernière réunion. Les Etats représentés à la convention sont le Texas, le Mississippi, l'Arkansas, l'Alabama, la Floride et la Louisiane.

VISAGE DU BEBE EN TRISTE ETAT

Humeur Affreuse Lui Rongeaît la Figure et les Ombres - Le Corps une Masse de Plaies - Après Dix des Dollars Dépensés en Médicaments et Médicaments

CUTICURA LA GUERIT EN DEUX SEMAINES AU PRIX DE 75c.

"Je pensais que je dois aux parents d'autres pauvres bébés souffrants de leur dire ce que le médecin a fait pour ma petite fille. Elle avait sur tout le corps des boutons que rien de ce qu'on nous recommandait ne pouvait faire passer. J'appelai trois médecins, qui prétendaient tous pouvoir la guérir, mais elle ne fit qu'empirer. Son corps était une masse de plaies, qui me gâtaient mon petit garçon. On avait essayé que ses oreilles allaient se détacher de sa tête. Des voisins me conseillèrent d'acheter le Savon et l'onguent Cuticura, et avant que j'eusse senti le premier effet de la Cuticura, les boutons avaient disparus et le corps de ma petite fille était aussi propre que ceux d'un nouveau-né. Je ne me passerai plus de Cuticura s'il venait un autre bébé, au lieu de solliciter quinze sous, ce qui est tout ce qu'il y a de mieux pour guérir notre bébé, après que nos oncles ont dépensé bien des dollars en médicaments et médicaments sans en retirer aucun bénéfice. Mme. George J. Stone, 701 rue Coburn, Akron, Ohio, 30 Août, 1905."

Demangeaisons Torturantes

Un bain chaud avec le Savon Cuticura et l'onguent Cuticura, le grand Remède de la Peau, soulageront immédiatement, procureront repos et sommeil et feront prévenir une autre attaque de la Peau. Savon Cuticura (25c.) Onguent Cuticura (50c.) ou Demoluit Cuticura (50c.) (en tous les 50c.) En vente dans toutes les Pharmacies, Drug & Chem. Corp., Seals, Prepa, Boston, Mass. Répondre Gracieusement. All About the Skin and Scalp.

ARDENTES PAROLES DE VERITE

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisons part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un AVIS GRATUIT, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes". Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

SUICIDE.

Un jeune forgeron de 23 ans, Albert Hamilton, qui travaillait à White Castle, Louisiane, mais était chez ses parents, à la Nouvelle-Orléans, avenue Jackson, 2408, depuis quelque temps, s'est suicidé l'autre nuit en absorbant de l'acide carbonique. Il était sorti et à minuit il a frappé à la porte. Son père lui a ouvert et n'a eu que le temps de le recevoir dans ses bras. Le malheureux tenait encore à la main la fiole ayant contenu le poison qu'il venait d'absorber. L'ambulance a été mandée, mais les étudiants en médecine n'ont trouvé qu'un cadavre. Le jeune Hamilton était très estimé et aimé de tous ceux qui le connaissaient, et il n'avait aucune raison apparente de mettre fin à ses jours.

Tournoi de Billard.

Les amateurs, les fervents du jeu de Billard suivent avec intérêt le tournoi qui se poursuit dans la salle du capitaine John Miller, rue Royale.

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR A 9 H. HENRY H. HARRIS PRÉSENTE ROSE STAHL Dans la comédie de James Forbes THE GHOSLY LADY. Prix: 1re et 2e soirée 10c à 1.50. Matinée: 10c à 1.00. Soirée: 10c à 1.00. Matinée: 10c à 1.00. Soirée: 10c à 1.00.

TOURNOI DE BILLARD TROIS BANDES "HANDICAP"

Salle de Billard Miller POUR DES PRIX EN ARGENT \$50.00 Premier \$25.00 Second \$15.00 Troisième \$10.00 Quatrième

SHUBERT MRS. FISKE

Et la Manhattan Company Présentent cette Soirée. TESS OF THE D'URBERVILLES. Prix: Soirée et Mat. 2.00, 1.50, 1.00, 75c et 50c.

"JE FUS ABANDONNÉE"

écrit Mme Eva Beshore, de Wapakoneta, O., "par dix (10) médecins, et une opération était leur seul espoir de guérison d'un abcès qui s'était formé depuis quatre (4) mois sur mon ovaire, et mesurait environ six pouces de long. Je ne pesais que 90 livres et j'étais si faible que je pouvais à peine marcher à travers mes appartements. Le mal se déclara quand ayant pris froid à mon époque, le flux s'arrêta. Je me fis traiter pendant près d'un an sans obtenir de soulagement, et jusqu'au moment où, redoutant une opération, je commençai à prendre le

VIN DE CARDUI Secours des Femmes

"Je ne pris que huit (8) bouteilles de Cardui. Je suis bien mariée, j'ai gagné 35 livres et je travail tous les jours. Le Vin de Cardui m'a sauvé la vie. Je ne puis pas m'en vanter et je le recommanderai toutes les fois que je le pourrai." Rien n'est plus certain que le fait qu'il vous fait du Cardui si vous souffrez d'un des troubles propres au sexe féminin. Il est purement végétal, strictement médical, inoffensif, non-enivrant, et parfaitement digne de confiance. Cardui règle les fonctions irrégulières, soulage les douleurs inutiles des femmes, rend les forces et donne de la vigueur au système. Il a été salutaire à plus d'un million de femmes. Essayez-le.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

Édition Hebdomadaire de "L'Abelle"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques, électorales, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidiennement. Cette édition, complète sans tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Salon et Établissement de Pompes Funèbres

Phonea Hamlock 384 et Hamlock 1072

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres. De la part de la famille. 27 oct-27 30

F. LAUDUMNEY & CO., Ltd., Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Nord Remparts. PHONES: (HEMLOCK) 408 (HEMLOCK) 1004 W.

PETITES ANNONCES

Demander d'emploi - Une dame française mariée des meilleures recommandations. Demander des lettres de français à des enfants. 15 oct-15 100

L'Ecole de Culture Physique PONS,

116 RUE ST-CHARLES Pour le développement des Hommes et des Femmes et le traitement de ceux qui sont atteints de débilité. CARL PONS, Champion Athlète de Greco Romain, Directeur. Mme CARL PONS Enseignante aux Dames. 15 oct-15

CONSULAT DE FRANCE

Gedchaux Building, 304 et Jean Albert Agon, S. M. Auguste Bejot, S. M. Jean Bernard Duboc, S. M. T. B. Guillaume Duthu, S. M. Augustin Escudé, S. M. Philippe Sabathie, S. M. Paul Solle, S. M. Jean Louis Delord, S. M. Honoré Jean Marie St-Arry, S. M. 15 oct-1906

Excursions du Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle, Railroad. Les trains partent d'Alger à 8 heures et arrivent à 7:30 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 cents, 75 cents et \$1. 7. L. LAURENCE, 17 oct-1907

soutenue à temps. Ce fut d'ailleurs sans pitié, sans tendresse, que Solange sentit contre elle ce corps léger, qui était le chair de sa chair, et que l'expérience de la douleur laissait si faible devant le premier grand chagrin de la vie. Cette mère qui, naguère, eût perdu la tête, pour une égratignure de sa fillette, la voyait aujourd'hui s'évanouir de désespoir sans fonder d'attendrissement et d'inquiétude. Elle même était à bout. Elle assit la petite dans une bergère, lui mouilla les tempes d'eau de Cologne, lui fit respirer des sels, et, comme Bérangère revenait à elle, madame d'Hercy quancy soupira. -Priez mademoiselle Marguerite de venir. L'institutrice parut bientôt. -Voilà, mademoiselle. lui dit la comtesse - en désignant Bérangère, qui reprenait lentement connaissance et qu'un tremblement agita - voilà le résultat de votre imprudence, de votre façon un peu trop libérale de comprendre l'éducation. Comme vous êtes attachée à ma fille, je compte que la leçon vous sera suffisante. Emmenez-la, et donnez-lui les soins que vous jugerez nécessaires. Quelques jours après cette scène, le bruit courut à Rome que Mlle Bérangère d'Hercy quancy fille de l'ambassadeur de France, était gravement malade.

Les uns parlaient d'une fièvre cérébrale. D'autres accusaient le climat de Rome à cette époque de l'année. En effet, j'en commençait. La chaleur devenait excessive. C'était le moment où les Romains fortunés faisaient leur capitale pour les retraites déclinées des monts Albains ou des monts Sabins, pour Vallombrosa, ou Salernaggiore, pour les lacs du Nord ou les plages des deux mers, à moins qu'ils n'aillent chercher la fraîcheur hors de leur pays, en Suisse, dans le Tyrol, ou même jusqu'en Écosse. Les d'Hercy quancy étaient sur le point de s'en aller dans leur riante villa de Tivoli lorsque la maladie de Bérangère les retint. La jeune fille fut tout de suite si faible que les médecins désespérèrent de la transporter, même pour lui donner à respirer un air plus pur. Tout Rome s'inquiéta pour cette enfant charmante. On la connaissait jusque dans les faubourgs pauvres et même au Trastéveré, ce sombre et fier quartier d'au-delà du Tibre, où la misère prend des allures impériales, où des gaillards à types de Lucius Verus transbordent pour quelques sous des chargements de bateaux, et où de superbes filles, majestueuses comme des Jason du Capitole, se vendent pour une demi-livre, afin que leurs petites fronces aient du pain.

Bérangère, ignorante de l'immoralité de ces reelles, où fume un oeil la porriture de Rome, n'en connaissait que la misère, et les avait parcourus quelquefois comme un ange bienfaisant. Aussi voyait-on maintenant sur la place Farnèse, devant le grand palais à la rude architecture, à la face muette, ruder de pauvres figures anxiennes, des haillons orgueilleux et timides, des femmes du peuple en cheveux, camquées de torsades noires et lourdes. Tous ces humbles regardaient passer le chambellan de la reine, qui venait chaque jour prendre des nouvelles de la petite malade, et, malgré leur inquiétude plus sincère, ils n'osaient, après lui, se risquer chez le dédaigneux portier. A l'intérieur du palais Farnèse, c'était le silence, - le silence aux pas étouffés, aux voix chuchotantes, aux portes sourdement fermées, - le silence des désespoirs sans larmes et des mortelles éponévantes.

L'accord rythmé de leur démarche, les regards qu'ils échangeaient, le rayonnement passionné de leurs physiologies, le désespoir ou l'entraîné dit plutôt, s'ils avaient croisé d'autres promeneurs. Mais ils se trouvaient seuls dans ce domaine de splendeur et de ruines. La villa d'Adrien était fermée au public en ce commencement de juin, où les étrangers ne viennent plus à Rome. Cependant, la fermeture n'avait été ordonnée que par une mesure exceptionnelle et sous le vague prétexte de fouilles. Cette habitation d'été qu'on empereur fastueux s'était fait construire sur les premières pentes des monts Sabins, tout près de la délicate Tivoli, où la brava et le murmure des cascades mettent une perpétuelle fraîcheur, ne fut pas seulement un palais mais une véritable cité. Une journée suffit à peine pour visiter ce qu'il en reste. Muraille à la logique ligne monotone, descendant le contour des anciens jardins, cours profondes, aux pavés de marbre, aux colonnades brisées, thermes et bibliothèques, salles des gardes et quartier des esclaves où des artisans de tous les métiers travaillaient pour le maître, pour sa suite insoufflée de courtisans, hôpital et basilique, cirque avec ses jardins encore intacts, écuries et stade, remise pour les

chairs et chenils pour les meutes, - on retrouve pas à pas ces témoignages à peine défigurés de la vie impériale, autour des salles d'apparat, moins élégantes, et loin du dédale clois, jadis inaccessible, des appartements privés. -Il faut encore marcher beaucoup d'it la jeune femme à son compagnon. Un air de langueur et de lassitude contrastait avec sa nervosité brune, sa féline souplesse. L'homme, d'une beauté athlétique, qui la soutenait d'un geste enlaid, répondit en riant: -Pour aller à la "Piazza d'Oro".... Tu le sais aussi bien que moi. -Mais non. Je ne sais jamais venir ici. -Jamais! répéta-t-il en un docte moqueur. -Où donc, dit-elle, une pauvre ouvrière comme moi aurait-elle pris le temps et l'argent nécessaires pour visiter la villa d'Adrien? -Ah! murmura l'homme (cette fois avec une espèce de grande ment, colère) fait-il que tu te déesses de moi, tant il que tu m'aimes peu, pour me jouer cette comédie! -Leurs bras se détachèrent. Le charme était rompu. Entre le colonnade sombre et voûtée des cyprès centenaires ces deux êtres qui respiraient l'amour cheminaient maintenant à distance, les sourcils contractés, les regards en fuite.

Le premier, il reprit la parole: -Voyons.... Tu persistes à me déclarer que tu t'appelles Cecilia? -Certes! cria-t-elle avec un redoublement de fierté furieuse. -Et si je ne te croyais pas? -A ton aise. -Et si je te disais ton vrai nom? Elle darda vers lui l'éclair de deux splendides yeux noirs: -Je ne sais ce que tu entends par mon vrai nom. Mais si tu m'appela d'un autre que Cecilia, tout serait fini entre nous... -Puis, il te peux me croire, cet te fois ot, Otto. -Il la crut, car il garda le silence. Un silence de pâleur et de frémissement. Son doigt tremblant tordait sa moustache. Il regardait le sol. La jeune femme s'approcha de lui, croisa les mains autour du bras qui se faisait inerte, leva vers le visage assombri un visage où elle projetait ardemment toute son âme séductrice. -C'est toi qui ne m'aimes pas, Otto. Pourquoi me veux-tu autre que je ne suis? -Je vais te perdre. Je sens que je vais te perdre, gémit-il. -Tu me perdras si tu t'obstines dans ta folie. -Allons donc!... Si tu étais la Cecilia que tu prétends, je ne serais plus à Rome, et tu serais partie avec moi.